

BULLETIN SALESISIEN

Nous devons aider nos frères et travailler avec eux à l'avancement de la vérité. (III S. JEAN, 8)

Appliquez-vous aux bonnes lectures, à l'exhortation et à l'instruction. (I TIMOTH. IV, 13)

Parmi les choses divines, la plus divine est de coopérer avec Dieu au salut des âmes. (S. DENIS)

Un tendre amour envers le prochain est un des plus grands et excellents dons que la divine Bonté fait aux hommes. (S. FRANÇOIS DE SALES)



Quiconque reçoit un enfant en mon nom, c'est moi-même qu'il reçoit. (S. MATH. XVIII, 5)

Je vous recommande l'enfance et la jeunesse, donnez-leur une éducation chrétienne, mettez-leur sous les yeux des livres, qui enseignent à fuir le vice et à pratiquer la vertu. (PIE IX)

Redoublez de forces et de talents pour retirer l'enfance et la jeunesse des embûches de la corruption et de l'incrédulité, et préparer ainsi une génération nouvelle. (LÉON XIII)

Nice, Place d'Armes, N. 1. — Marseille, rue des Romains, 9.

Lille, rue Notre-Dame, 288 — Paris, rue Boyer, 28, Ménilmontant

Sommaire — Dom Bosco à ses Coopérateurs — A Sa Sainteté Léon XIII à l'occasion de son Jubilé Sacerdotal — Indulgences accordées par N. S.-P. le Pape Léon XIII, aux Pèlerins de Rome — Les Salésiens à l'Exposition du Jubilé — Lettre de la République Argentine — Les Salésiens à Trente — Les Salésiens en Angleterre — Nécrologie — Exploration de la Terre de Feu (Suite) — Table des Matières du *Bulletin Salésien* de 1887.

mable Jésus-Enfant, nos bienfaiteurs et bienfaitrices passent une année de bénédiction et de salut, dans l'abondance des grâces de choix, et reçoivent le don infiniment précieux de la persévérance finale.

DOM BOSCO A SES COOPÉRATEURS.

Ce *Bulletin* arrivera en France vers les fêtes de Noël et aux approches du nouvel an.

L'abbé Jean Bosco est heureux de cette coïncidence qui lui permet de témoigner une fois de plus à ses chers Coopérateurs sa profonde reconnaissance, en formant pour eux, pour leurs familles, pour tous ceux qu'ils aiment, en un mot pour tous leurs intérêts de l'âme et leur prospérité temporelle, ses vœux les meilleurs.

La Communion générale que feront les Salésiens et leurs enfants à la Messe de minuit, sera offerte à Dieu afin que par les mérites du tout-ai-

A SA SAINTETÉ LÉON XIII à l'occasion de son Jubilé Sacerdotal

les Salésiens et leurs Coopérateurs.

Les quelques jours qui vous séparent encore de votre Jubilé Sacerdotal, vous apportent chacun, Très Saint Père, leur part de pieuse allégresse; et pour votre immense famille spirituelle, répandue sur la surface de la terre, l'approche de la grande fête est un profond sujet de joie. Pendant que retentit le cantique des Anges « Gloire à Dieu dans le ciel, et sur la terre, paix aux hommes de bonne volonté, » nous sommes heureux de remplir un devoir bien doux en remerciant le Seigneur des grandes choses qu'Il s'est plu à opérer avec Vous, Très Saint Père, et par Vous. L'heure est solennelle. De tous les points du monde,

les yeux et les cœurs sont tournés vers Rome et vers le Vatican, où d'autres que les catholiques viennent chercher la lumière, la force et l'amour. Les jours de Votre Pontificat se comptent par les bienfaits que Vous répandez sur l'humanité entière: aussi toutes les nations n'ont-elles qu'une voix pour Vous acclamer et Vous demander la bénédiction qui peut les sauver. Cette lutte de vénération suprême, ces manifestations de foi sont une leçon pour le siècle: elles lui disent bien haut que les puissances de l'enfer ne prévaudront jamais contre l'autorité de Pierre, confiée à vos mains augustes et vénérables.

La famille Salésienne, les Coopérateurs qui la soutiennent, les nombreux enfants qu'elle forme pour l'Eglise et pour la société, tous viennent aujourd'hui prendre leur place parmi la multitude des foules croyantes, afin de jeter à leur tour et de toute leur filiale affection, un long cri du cœur au plus digne des Pères: *Ad multos annos*, Très Saint Père, *ad multos annos!*

En Vous, ce n'est pas seulement le représentant visible du Pontife éternel, que les Salésiens révèrent; et Vous avez d'autres titres à leur vénération que votre rôle providentiel de grand pacificateur des peuples: après Dieu, n'ont-ils pas en Vous leur premier Bienfaiteur, leur Protecteur infatigable et généreux, leur plus ferme Soutien. Dès lors, quel bonheur pour eux de déposer à vos pieds, en fils reconnaissants, l'hommage dû de leur vive et profonde gratitude. Et cet hommage, il vient de plus loin que l'Europe, où vos bontés trouvent facilement le chemin des âmes vivant autour de Vous. Là-bas, dans les immenses déserts de la lointaine Patagonie, des Missionnaires Salésiens ont déjà annoncé Jésus-Christ; souvent sur la croix, sur la brèche toujours, les ouvriers de salut ont dit aussi qui Vous êtes à ces pauvres peuplades; et ces chrétiens d'un jour savent trouver, dans leurs divers idiomes, des expressions d'une touchante simplicité et d'une foi admirable pour parler du Père commun des fidèles, le Pontife Romain. Ils n'ignorent pas que votre paternelle charité les a enfantés à la grâce, gage inestimable de la gloire du ciel. Le monde entier, d'ailleurs, se lève pour Vous saluer: et c'est un spectacle grandiose que de le voir s'ébranler et prendre la route de Rome où il vient trouver Pierre. Rome a pour la foi des séductions divines. Le sang de martyrs innombrables lui a créé une atmosphère puissante de vie surnatu-

relle, et c'est en elle que bat le cœur de l'Eglise, depuis que les Pontifes suprêmes y perpétuent Jésus-Christ. Les splendeurs de leur enseignement infailible rayonnent sur l'univers; et cette harmonie sainte de majesté, de lumière et d'amour qui réjouit les nations catholiques, semble avoir pris, dans les années bénies de votre Pontificat, un caractère plus grand encore: Rome, plus que jamais, est cette « *Intelligence lumineuse et pleine d'amour* » que chantait le poète (1). Et personne n'est exclu de vos paternelles sollicitudes. Des peuples qui depuis des siècles vivaient loin de leur Mère l'Eglise ont entendu vos appels d'irrésistible tendresse: ils vous parlent enfin un langage qui Vous fait espérer des fruits de repentir. La fécondité de l'Epouse de Jésus-Christ Vous promet des générations miraculeuses; la persécution semble la fortifier; et c'est au moment où elle paraît près de succomber qu'elle manifeste avec une énergie divine la force des promesses d'en-haut.

Les siècles passés avaient dans le nom de Léon le Grand un mémorial glorieux des bienfaits dont l'Eglise, l'Italie et le monde furent comblés sous son règne; votre vie tout entière prépare le jour où les nations reconnaissantes, pour dire à la postérité le caractère de vos œuvres, n'auront qu'à prononcer votre nom vénéré: il sera à lui seul un souvenir fait de bonté, de sagesse, de splendeur, de victoire. Plus heureux encore que votre illustre Prédécesseur, vous avez triomphé de plus d'un ennemi de l'Eglise. Une Europe en désarroi et troublée jusque dans ses fondements; des trônes écroulés ou chancelants; des peuples en rébellion presque ouverte contre toutes les autorités, et travaillés par un désir effréné de jouir à tout prix.... Tout menaçait ruine. Et un ennemi encore plus audacieux, fort de ses promesses menteuses et de ses ruses sataniques, un monstre vomi par l'enfer, la Maçonnerie, cherchait à envelopper dans la même ruine le trône et l'autel, les institutions et la foi qui les vivifie; se promettant sur l'humanité désolée un facile triomphe, elle rejetait les nations au sein de la plus dangereuse barbarie.

Et Vous, comme Samuel, gardien vigilant du peuple de Dieu, vous avez trouvé dans votre cœur des trésors de paternelle commisération pour soulager ces immenses

(1) Luce intellectual piena d'amore.

(DANTE, *Paradis* XXX, 40).

détresses; vous avez compris et montré que la Rome des Papes devait être et serait une fois de plus la vie, la gloire et le salut des nations. A la lumière sacrée de la foi, et avec une parole où éclate la majesté d'une suprême sagesse, Vous avez renouvelé le miracle de Tibériade: cette Europe soulevée et superbe, elle s'est calmée à votre voix, et la tranquillité d'une paix si précieuse descend peu à peu dans ses profondeurs. N'était-ce pas une inspiration de Dieu même qui Vous faisait dire dans l'hymne des saints Cyrille et Méthode :

Quæ dedit princeps, dabit ipsa semper.
Roma salutem (1).

Oh! puissiez-Vous, Très Saint Père, consacrer pendant de longues années encore au gouvernement de l'Eglise catholique, votre glorieuse sagesse; puissiez-Vous recueillir toujours plus nombreux les triomphes qui ont illustré votre Pontificat et réjoui le cœur de vos enfants. Nous avons la ferme espérance de voir nos souhaits se réaliser; et c'est Vous-mêmes qui nous en fournissez le gage si doux, dans la confiance que Vous nous suggérez de témoigner avec un redoublement d'amour à la Vierge Immaculée, invoquée plus spécialement sous le beau vocable de Notre-Dame du Saint Rosaire.

Qu'Elle daigne couronner de roses votre front où les épines ont fait bien des blessures; qu'Elle vous accorde la consolation de voir un jour, agenouillés à vos pieds augustes, et touchés d'un vrai repentir, vos pauvres fils égarés; qu'Elle vous garde, enfin, pour le bien de l'Eglise de Dieu, à l'amour de vos enfants, à la reconnaissance des peuples et au salut des âmes.

Vive le Pontife Léon XIII
Vive le Pontife du Saint Rosaire!

INDULGENCES

accordées par N. S.-P. le Pape Léon XIII
aux Pèlerins de Rome.

Nous publions avec bonheur le Bref Pontifical du 1er. octobre 1887, en vertu duquel sont accordées aux pèlerins de Rome de précieuses indulgences, à l'occasion du Jubilé Sacerdotal du Saint-Père. Ces faveurs sont étendues à toutes les personnes qui se trouvent dans l'impossibi-

(1) C'est Rome, qui la première a donné le salut, et c'est elle qui le donnera toujours.

lité de faire le voyage de Rome et par conséquent de visiter le tombeau des Saints Apôtres Pierre et Paul, pourvu qu'elles accompagnent en esprit les pèlerins, et qu'elles pratiquent les œuvres de piété prescrites.

« Léon XIII, Pape,

« *A tous les fidèles de Jésus-Christ, qui liront la présente Lettre, salut et bénédiction apostolique.*

» En apprenant que le premier jour de l'année prochaine, avec la grâce de Dieu, Nous célébrerons la solennité de Notre Jubilé Sacerdotal, les nations de tous les pays et les diverses Sociétés chrétiennes, comme si elles n'avaient qu'un cœur et qu'une âme, sont remplies d'allégresse: elles s'ingénient, avec une ardeur que la difficulté des temps ne pouvait faire espérer, à multiplier envers Notre personne, élevée par la volonté divine sur le siège suprême de Pierre, les solennels témoignages de foi, d'amour, de dévouement et de félicitation. Toutes ces consolations, c'est Dieu, nous le disons avec reconnaissance, qui Nous les envoie pour Nous soutenir au milieu de Nos épreuves; Nous supplions le Seigneur de continuer à bénir le peuple chrétien, et de lui accorder la paix et la concorde qui font depuis longtemps, l'objet de tous les désirs.

» Touché de ces démonstrations d'amour et de louable piété, que Nous connaissons toutes: cédat volontiers aux instances faites auprès de Nous afin que la fête du Père apporte aux enfants des avantages spirituels, pour que chacun d'eux puisse acquérir plus facilement la félicité éternelle, Nous croyons devoir ouvrir le trésor de l'Eglise, trésor dont Dieu Nous a confié la dispensation.

» En conséquence, Nous appuyant sur la miséricorde de Dieu Tout-Puissant et sur l'autorité des Saints Pierre et Paul, ses Apôtres: à tous les chrétiens et à chacun d'eux, de l'un et de l'autre sexe, qui feront le pèlerinage de Rome à l'occasion de Notre Jubilé Sacerdotal, pour donner un éclatant et public témoignage de piété et de dévouement au nom de leurs nations respectives, et pour rendre l'hommage d'honneur et de soumission dû à l'autorité suprême que Nous tenons de Dieu; à tous les chrétiens, également, de l'un et de l'autre sexe qui suivront, accompagneront en esprit et de cœur les susdits pèlerinages à Rome; enfin à tous ceux et à chacun de ceux qui procureront en quelque manière que ce soit le succès de ces pieux pèlerinages, si, avant le jour précis de Notre Jubilé Sacerdotal, c'est-à-dire le premier Janvier prochain, ils ont fait une neuvaine en récitant la troisième partie du Saint Rosaire et s'ils renouvellent la même neuvaine, pendant le temps fixé pour les audiences des divers pèlerinages, pourvu que, vraiment contrits et réconfortés de la Sainte Communion, ils visitent leur église paroissiale ou toute autre église ou oratoire public, en y priant pour la concorde des princes chrétiens,

l'extirpation des hérésies, la conversion des pécheurs et l'exaltation de notre Sainte Mère l'Eglise, aussi bien le jour même de Notre Jubilé, qu'à la fête qui suivra immédiatement la neuvaïne, renouvelée, au choix de chacun, dans le temps désigné plus haut, Nous accordons, comme ci-dessus, indulgence plénière et rémission de tous les péchés.

» En outre, à tous ceux et à chacun de ceux qui, ayant au moins le cœur contrit, célébreront les neuvaines comme ci-dessus, quel que soit d'ailleurs le jour de ces neuvaines, où ils aient excité en eux la contrition, Nous remettons, dans la forme habituelle de l'Eglise, trois cents jours de pénitences imposés ou dues en quelque manière que ce soit. Toutes ces indulgences et chacune d'elles, rémission des péchés et condonation des pénitences, Nous concédons qu'elles puissent aussi être appliquées aux âmes retenues en purgatoire, et Nous entendons ne les accorder que pour cette année seulement. Et cela, nonobstant quoi que se soit de contraire à notre volonté. Nous voulons de plus, que tout extrait ou copie, même imprimés, de la présente Lettre, portant la signature de quelque notaire public, et munis du sceau d'une personne constituée en dignité ecclésiastique, jouisse de la même autorité qu'on accorderait à la présente Lettre si elle était présentée et montrée.

» Donné à Rome, près St. Pierre, sous l'anneau du Pêcheur, le 1er. octobre 1887, dixième année de Notre Pontificat.

« (Place du sceau).

« Card. M. LEDOCHOWSKI. »

LES SALÉSIENS

à l'Exposition du Jubilé.

Les Salésiens s'emploient à apporter eux aussi leur pierre, au monument de filiale vénération que le monde entier élève au Père commun des fidèles, à l'occasion de son Jubilé Sacerdotal.

En dehors des nombreuses adresses en latin et en italien, déposées entre les mains de S. G. Mgr. l' Evêque de Parme, Président du Comité littéraire du Jubilé, les Salésiens prennent part à l' Exposition Vaticane. Ils y ont envoyé une centaine de volumes imprimés et reliés avec luxe dans les Maisons de Dom Bosco; l'œuvre la plus importante est certainement l'ouvrage : *La Philosophie, l'Histoire et les Lettres, dans la pensée de Léon XIII*, magnifique travail en *chromotypie*, exécuté dans les ateliers de l'Oratoire de Turin avec un véritable bonheur artistique. L'encadrement, d'un dessin différent pour chaque page, est à plusieurs couleurs, nuancées avec goût. Mentionnons aussi un élégant coffret, un merveilleux tableau à la plume, une riche étole brodée par les Sœurs de Marie Auxiliatrice et une collection aussi rare qu'intéressante d'ani-

maux, de plantes et de minéraux, provenant des Missions de l'Amérique du Sud.

Les Missions de Patagonie, confiées par le Saint-Père à Dom Bosco, se préparent, de leur côté, à fêter dignement le Jubilé de Léon XIII.

Les Associations du Sacré-Cœur de Jésus, les Filles de Marie, les Etablissements dirigés par les Salésiens et les Sœurs de Marie Auxiliatrice, ont préparé un *Album* orné de très beaux dessins; une carte qui comprend les trois immenses vallées du Rio Negro, de Limay et du Neuquen, et tout le territoire de la Patagonie Septentrionale, du Rio Colorado au Rio Chubut; enfin, quantité de broderies délicates, travail des petites filles recueillies dans les asiles de Dom Bosco, et même des Indiennes récemment converties.

Les Missionnaires ont parlé à leurs sauvages baptisés depuis peu, du Pape, Père et Chef de tous les chrétiens, de ses Noces d'Or, ajoutant qu'ils feraient bien de s'associer à l'hommage reconnaissant de l'univers catholique, en offrant au Souverain Pontife quelques objets fabriqués par eux. Et voilà qu'en peu de temps une vraie cargaison était réunie. Elle comprend surtout des peaux de *guanaco*, fourrures précieuses et d'une grande finesse; — le *guanaco* est une sorte de mouton de la taille du cerf, mais sans cornes, dont la laine, très moelleuse, est ordinairement blanche ou roussâtre; — deux magnifiques tapis multicolores, confectionnés avec la peau et les plumes du ventre de l'autruche américaine; le duvet entier et d'une éclatante blancheur, d'un cygne de Patagonie, a fourni les éléments d'un ingénieux travail d'arabesques dessiné au moyen de la couture des plumes sur les tendons de l'animal. Les Patagons chassent l'autruche avec leur fameux *Boleadora*.

Un de ces ravissants tapis, plus précieux et plus artistement ouvragé que les autres, sera placé sous le bureau du Saint-Père. Les Indiens qui réussissent le mieux dans ce genre de travaux sont les Pampas, fixés dans la vallée du Rio Negro, et les *Theuhuelches*, qui habitent les rives du Rio Santa Cruz, dans la Patagonie méridionale.

Il y a également, et en quantité, des tissus de laine de *guanaco*, que les Indiennes filent, teignent avec des plantes du pays et enfin tissent sur une claie avec des baguettes d'une manœuvre lente, délicate et patiente; puis c'est une assiette d'argent, façonnée au marteau de pierre, et ayant appartenu au cacique Sayuhuèque, jadis le plus riche propriétaire du désert; une paire d'étriers en argent massif, avec tige du même métal, et une bride complète en cuir brut, ornée de petits tubes d'argent, remarquable échantillon de l'industrie naturelle de l'Indien Araucan du Chili, qui entretient des relations suivies avec ses voisins des Cordilières Argentines. Nous trouvons ensuite une collection considérable et variée de bijoux indiens; colliers et bracelets de grains d'argent enfilés sur un petit nerf; cet ornement se porte aussi sur la poitrine et même

aux chevilles ; puis des pendants en forme de larges piastres, d'anneaux et de longues épingles d'argent. N'oublions pas une petite idole ou amulette, que les sauvages portent au cou pour s'attirer les bonnes grâces du Mauvais Esprit ou Gualichu. Le bijou est digne de la divinité. Il consiste en une manière d'homme, avec bras et jambes écartés : à peu près la position d'une grenouille qui nage.

A la Terre de Feu, où les Missionnaires salésiens ont réussi à pénétrer, ils ont trouvé de véritables sauvages, couverts d'un seul lambeau de peau de guanaco ou de phoque, et vivant dans une grande misère, de racines et de coquillages. Ce genre de vie, dans un climat humide, froid et pluvieux, empêche un grand nombre d'entre eux de dépasser l'âge de 10 ans.

Eux aussi ont cependant voulu, tout misérables qu'ils sont, exposer quelques objets qui iront ensuite enrichir le musée de la Propagande. Les principaux sont deux petites pirogues (Amaú) en écorce de hêtre, cousues avec des lanières de peau de phoque, des nerfs, des tendons et aussi avec du jonc très fort ; revêtues, en guise de goudron, de la sève d'un arbre répandu à profusion dans le pays : des rameaux de hêtre, taillés longitudinalement et recourbés selon le besoin, constituent la charpente.

La pirogue est la maison du yagan sauvage ; à force d'y rester accroupi, il en perd presque l'usage des jambes.

Les armes sont assez curieuses. Arcs dont la corde est un tendon d'animal, flèches avec pointe de pierre, ou même de verre, débris de bouteilles jetées à la côte dans les naufrages, si fréquents dans ces régions ; carquois en peau de phoque ; harpons d'ossements de baleine, couteaux de bois, filets, etc., voilà bien là tout leur arsenal de chasse et de pêche.

Viennent enfin des colliers de peaux de griffes d'oiseaux, enfilées à l'aide d'un petit nerf : c'est la parure des veuves ; de jolis petits coquillages servent également à faire des ornements dont les jeunes filles usent volontiers en guise de bijoux : mais leur coquetterie ne va pas jusqu'à leur donner l'idée de se débarbouiller. Nous avons donné la physionomie complète de cette exposition en signalant encore quelques utensiles de jonc qui servent à transporter les objets de première nécessité dans les continuels changements de résidence, auxquels une vie ordinairement nomade condamne les habitants de la Terre de Feu.

Le petit musée des Missions Salésiennes sera offert au Souverain Pontife par Monseigneur Cagliero, venu de Patagonie pour féliciter le Chef de l'Eglise au nom de tous ses compagnons d'apostolat.

LETTRE DE LA RÉPUBLIQUE ARGENTINE.

Mgr. Cagliero à St. Nicolas.

Almagro (Buenos-Ayres), 16 octobre 1887

BIEN CHER ET VÉNÉRÉ PÈRE D. BOSCO,

Mgr. Cagliero se prépare à faire le voyage d'Italie à l'occasion des Noces d'or du Saint Père. — Le jour approche où notre bien aimé Mgr. Cagliero nous laissera pour de longs mois peut-être, pendant lesquels il jouira de votre chère présence. La joie du Père, patriarche de la grande famille salésienne, et du fils, pasteur des tribus de la Patagonie, me fait penser à ce passage de la Bible qui raconte la touchante entrevue de Jacob et de Joseph.

Mais, au lieu de poursuivre une comparaison qui est d'ailleurs bien loin d'être exacte, je préfère vous annoncer à vous, à l'Oratoire et à tous les Coopérateurs l'arrivée prochaine de Monseigneur. Cette nouvelle ne peut manquer d'être bien accueillie là-bas : l'Evêque salésien qui a rencontré un triomphe continu, dans son court voyage au milieu de populations dont il était à peine connu, que ne trouvera-t-il pas auprès de ses amis, de ses confrères et de son Père vénéré ! Ces jours derniers, j'eus le plaisir de l'accompagner dans toutes ses visites aux Maisons de l'Inspection de la République Argentine : vous devinez quelles fêtes on a données en son honneur. Je me bornerai à vous raconter rapidement le séjour de Monseigneur à la Maison de St. Nicolas, où tous les colons italiens qui habitent aux environs sont venus le voir. Peut-être ferais-je mieux de laisser à Dom Riccardi le soin de vous narrer tout par le menu : mais je ne puis résister à l'envie de vous écrire à la hâte les principales choses, dont les témoins oculaires pourront vous garantir l'authenticité.

Les colons italiens de St. Nicolas auprès de Monseigneur. — L'arrivée de Monseigneur fut à peine connue, que dans le Collège, commença dès le matin un va-et-vient incessant. Monseigneur, tout heureux de voir ces bons pères de famille, et touché de leur cordial empressement, les invita tous à dîner. Et bientôt ces braves gens prirent place à une table qui réunissait ce jour-là élèves et maîtres autour de l'Evêque Salésien ; cette fête improvisée fut charmante. Après le repas, nos enfants se répandirent dans la cour pour y faire résonner tout à leur aise des « Vive Monseigneur » interminables et vigoureux ; les colons, eux, se pressaient autour du Prélat. Celui-ci se disposait à leur dire un mot de consolation qu'une circonstance douloureuse rendait bien opportun : la nuit précédente, une forte gelée leur avait impitoyablement brûlé vignes et récoltes de tout genre. « Ce n'est pas de cela, Monseigneur, ce n'est pas de cela que nous désirons vous entendre parler, s'écrièrent-ils tous d'une seule voix. *Dominus dedit, Dominus abstulit.* Lui seul est le

maître. *Sit Nomen Domini benedictum.* Parlez-nous donc de vous, qui êtes notre Evêque bien aimé; parlez-nous de votre Mission, de votre terrible chute dans la montagne, de votre réception triomphale au Chili, etc., etc. Tout cela, nous l'avons déjà lu et relu dans le *Bulletin*, et Dieu sait avec quelle émotion! Mais nous voudrions l'entendre de votre bouche: ce sera bien autre chose qu'une simple lecture. Exaucez-nous donc, afin que de retour dans nos familles, nous puissions leur faire passer une bonne soirée, en les entretenant de vous. »

Monseigneur se rendit bien volontiers à cette demande. Après s'être assis au milieu de ces excellents amis, il reconnut sans difficulté qu'il était un peu leur Evêque, à plusieurs titres.

Ils avaient eu, voilà dix ans, lorsqu'il arrivait pour la première foi en Amérique, les prémices de son apostolat; et il avait trouvé chez eux un accueil dont le souvenir ne le quittait point. Pour ces diverses raisons, Monseigneur, sans se faire prier, commença le récit mouvementé de sa dernière expédition. La mission du Chichinal, les coutumes barbares des Indiens du cacique Sayuhueque, leur docilité à se rendre aux instructions, la pleine conversion de la tribu entière, les autres missions, et enfin Malbarco avec toutes les particularités qui se rattachent à ce nom, rien ne fut omis: ces vieux amis à la barbe imposante demeuraient suspendus aux lèvres du conteur, non sans essayer par intervalles de grosses larmes. Mais quand on en fut arrivé au triste épisode de la chute de cheval, les questions se croisèrent de tous côtés. En tâchant de contenter tout le monde par de brèves réponses, Monseigneur conduisit ses auditeurs de la cabane de Lucas Becerra aux sauvages défilés des Andes, puis à Chillan, au milieu des ovations populaires, ensuite à Conception, Santiago, Talca et Valparaiso, causant en chemin de tout et de tous.

Odyssée complète d'une paire de souliers.

— Le récit, qui durait depuis deux heures, allait finir, quand une question remit du bois au feu. « Pardon, Monseigneur, dit une voix, nous serions curieux de savoir ce que sont devenus ces fameux souliers dont la disparition nous a été racontée par le *Bulletin*: vous avez des raisons pour vous rappeler cet incident qui a signalé votre passage des Andes, puisqu'il vous a procuré une entrée triomphale au Chili.... mais en pantoufles. »

— Oui, oui, l'histoire, l'histoire, reprit l'assemblée en chœur!

Un peu surpris que le *Bulletin* n'eût pas donné tous les détails de l'aventure, Monseigneur voulut combler cette lacune et le fit en quelques mots. — Ces souliers, dit-il, désormais célèbres, tombèrent entre les mains d'un pâtre des Andes. Croyant avoir trouvé des souliers de femme, il les proposa à la première personne qu'il rencontra sur le sentier: « Que me donnez-vous de ces beaux souliers? » Cette femme, à qui les boucles d'argent et la couleur violette indiquèrent sur le champ le propriétaire. s'écria indignée: « Que

dis-tu là? Et tu aurais le front de me les vendre! C'est tout simplement un sacrilège (sic), entends-tu? Ce sont les souliers de l'Evêque: donne-les moi donc, et vite. » Mais le rusé compaire n'entendant céder sa trouvaille que moyennant finances, une pièce blanche eut seule le don de le convaincre. Et son interlocutrice put enfin — nous respectons ses expressions — *soustraire à tout danger de profanation* des objets « si précieux. »

Une fois en possession des souliers, la vaillante chrétienne n'écoutant que sa foi et sans se demander si la chose en valait réellement la peine, passa bravement les Andes et après deux jours de fatigues et de dangers continuels, arrivait à Chillan (Chili). Une déception l'y attendait: Monseigneur était parti, poursuivant sa route vers Santiago. Elle remit alors aux bons religieux Franciscaïns le petit paquet « si précieux » avec mission de le faire tenir à son propriétaire, dès qu'on le pourrait commodément. La commission fut faite et l'Evêque salésien retrouva ses souliers.

Ce récit terminé, l'assistance faillit éclater en applaudissements en l'honneur de la courageuse chrétienne de Malbarco, vrai modèle de piété évangélique et de foi délicate.

Après quelques instants encore passés avec ces chers colons italiens, Monseigneur prit congé d'eux, leur promettant qu'ils le verraient bientôt dans leur quartier même, où il se proposait d'aller leur rendre la visite.

Monseigneur visite les colons italiens. —

Pour tenir sa promesse, Monseigneur dut consacrer deux jours à parcourir le vaste territoire de 200 kilomètres carrés, occupé par des familles de colons, souvent assez éloignées l'une de l'autre.

Le premier jour, ce fut D. Tomatis qui nous accompagna. Chargé depuis douze ans d'administrer cette chère population, notre excellent confrère connaît maintenant par cœur toute sa paroisse: il pourrait, les yeux fermés, trouver la maison de chacun; et ce n'est pas peu dire, puisque beaucoup de ses paroissiens, pour se rendre à la chapelle, ont à faire, à pied, une grande heure de marche. Et cependant personne ne manque jamais les offices.

On nous conduisit tout d'abord à l'endroit où doit s'élever une belle église à Marie Auxiliatrice. Le terrain, situé au centre de la concession, a été offert par ces braves gens. Monseigneur le trouva admirablement choisi; mais il éprouva une consolation particulière en apprenant que ces chers colons consacrent tous les mois une partie du fruit de leurs sueurs, non pas à transformer en maisons convenables leurs pauvres cabanes, mais à réunir peu à peu une somme qui leur permette de réaliser le rêve de leur vie: élever une demeure au Roi du Ciel.

Après cette première station, commence la visite de chaque famille, l'une après l'autre. Montaldo, Lanza, Ponte, Parodi, Vigo, Campora, voilà quelques noms parmi tant d'autres. Chaque maison présente la même physionomie profondément catholique, j'allais dire salésienne.

Partout, la pièce principale est ornée de tableaux religieux parmi lesquels on trouve invariablement et à la place d'honneur l'image de Marie Auxiliatrice; puis, le portrait de Dom Bosco et celui de Mgr. Cagliero, appendus à l'endroit le plus apparent. L'Évêque marchait de surprise en surprise. Mais l'ornement des cabanes ne consistait pas seulement en tableaux pieux. Une foule de mignons portraits vivants couraient autour de nous : les cabanes en étaient bondées; dans notre siècle de honteux matérialisme, ce spectacle est assez consolant pour qu'on le signale. Et, chose plus ravissante encore, quand Monseigneur demanda aux parents si Dom Bosco ne glanerait pas un jour quelques épis dans cette moisson de petits anges: « Mais comment donc, Monseigneur, que dites-vous là ! Ce n'est pas un seulement que nous donnerons à Dom Bosco : ils sont tous pour lui, s'il les veut, tous sans exception : et si le bon Dieu nous en envoyait le double, nous voulons les offrir aussi à Dom Bosco et à Marie Auxiliatrice. Les premiers chrétiens ne devaient pas parler autrement. Et nos chers colons ne s'en tiennent pas aux paroles. Leur conduite admirable depuis 12 ans, nous ferait seule aimer toujours davantage le Dieu qui sait couvrir de fleurs et de fruits du ciel ce coin de l'Amérique, si ingrat jusqu'ici, et où tant de pauvres Italiens trouvent le naufrage de leur foi.

Notre-Dame de la Garde de Gênes. — La cabane de Jean Montaldo réservait à Monseigneur une bien douce surprise. Dans un coin, il remarqua une petite chapelle de Notre-Dame de la Garde de Gênes; la présence de cette sorte de relique appela une explication : Montaldo ne la fit pas attendre. — « C'est devant ce petit autel, dit-il, qu'autrefois, avant l'arrivée des Salésiens, nous venions chercher un adoucissement à notre pénible situation. Se confesser, entendre la parole de Dieu, il n'y fallait guère songer. Nous étions si loin de toute église et il y avait si peu de prêtres, que les paroissiens et le pasteur se voyaient rarement. Et c'est devant cette image vénérée que les premiers colons se réunissaient le dimanche soir. Après la récitation du Saint Rosaire, on chantait les vêpres. Les choses étaient assez bien organisées : sacristain, officiant, chantre, sonneur, rien ne manquait. Quels temps que ceux-là ! » — Temps bénis, en effet, ajouta Monseigneur, temps qui vous ont mérité la grâce d'avoir les Salésiens et de devenir leurs fervents Coopérateurs. A la fin de la journée, le pauvre Evêque était épuisé à force de parler et de bénir. Cette bénédiction épiscopale ils voulaient tous la recevoir; et c'était un spectacle gracieux que de voir toute la famille agenouillée dans une confusion charmante. Mais Monseigneur éprouvait des consolations qui lui faisaient oublier ses fatigues; et il promettait avec bonheur de porter à Dom Bosco et au Saint-Père leurs hommages de reconnaissance et de vénération.

Fin de la visite pastorale - Une famille patriarcale. — Le lendemain Mgr. Ceccarelli, chanoine, curé de St. Nicolas, voulut donner aux

Salésiens une preuve de plus de son amitié constante, en accompagnant leur Evêque dans le reste de la colonie. Par ses soins, une belle et commode voiture fut mise à la disposition de la petite caravane. Les scènes touchantes de la veille se renouvelèrent. Même vivacité de foi, même amour de Dom Bosco et des Salésiens, mêmes démonstrations empressées; tous voulaient baiser l'anneau de Monseigneur, tous le contraignaient d'accepter leur obole pour lui fournir les moyens de faire le voyage d'Italie et d'offrir à D. Bosco et au Saint-Père une aumône convenable.

La famille Ponte mérite une mention spéciale. Convoquée par son chef, elle était accourue tout entière avec empressement, des quartiers les plus éloignés. Quand Monseigneur mit pied à terre, la cour était occupée par trente-six personnes, endimanchées avec soin. La vénérable mère de Ponte, triomphante au milieu de cette magnifique couronne patriarcale, ne savait comment témoigner sa joie d'une si précieuse visite.

Le fils offrit à Monseigneur les premières fraises de son jardin, et le vin le plus généreux de sa vigne, tout en regrettant que Dom Bosco ne fut point là pour en profiter lui aussi. Notre étonnement grandissait à chaque pas, à mesure que nous trouvions ces braves gens agenouillés devant leurs maisons et sur la terre nue, élevant dans leurs bras les plus petits pour qu'ils eussent la meilleure part de la bénédiction.

Monseigneur aurait pu se croire en face de la piété des chrétiens du Chili : et à vrai dire, l'élan de ces chers colons, leur attitude, l'air pénétré que respirait leur extérieur, tout cet ensemble avait un caractère céleste.

Merveilles de l'esprit de foi. — Vous pourriez être tenté de croire, vénéré Père, que sous l'impression vive de ces scènes consolantes, je les poétise un peu; il n'en est rien. En voici une preuve entre mille. Vers le soir du second jour, Monseigneur visitait la pauvre cabane d'un colon, à trois milles environ de notre maison. La femme tenait le lit depuis deux mois et plus. Abandonnée des médecins, elle ne se troublait pas, se sentant assistée de Marie Auxiliatrice. La malade avait fait placer au pied de son lit de douleur l'image de notre bonne Mère, entre deux cierges constamment allumés; et ce petit oratoire lui fournissait une inépuisable provision de patience. A l'épreuve de cette longue maladie, était venu s'ajouter la ruine des récoltes détruites par une récente gelée blanche. L'Evêque adressait déjà au mari quelques mots pour l'encourager à la résignation, quand il se vit arrêter tout court: « Monseigneur, dit le brave homme, je suis non seulement résigné, mais encore content »

— Content ! Qu'est-ce à dire?... — Oui, Monseigneur, si le bon Dieu m'avait donné en abondance raisin et pommes de terre, qui sait comment je l'aurais traité, le bon Dieu ! Qui sait comment je me serais servi de ses dons ? Peut-être contre les intérêts de mon âme... ! Vous voyez bien que maintenant tout est pour le mieux. Et voilà ce qui me rend content. —

Il faudrait aimer bien peu le bon Dieu pour ne pas se sentir profondément remué par ces accents de foi : nous partîmes remplis de consolation.

Oh ! pourquoi, Père bien aimé, pourquoi n'êtes-vous pas de ces fêtes ! Comme nous souhaitions qu'il vous fût donné de voir par vous-même combien notre Dieu vous a donné de vrais enfants de lumière dans ces déserts. Mais voilà que je deviens un peu long. Et cependant, m'auriez-vous pardonné de vous taire des scènes si réconfortantes pour tout chrétien, et si consolantes surtout pour un Salésien.

Prochaine arrivée de Mgr. Cagliero à Turin - Ne pas nous le garder trop longtemps. — Mgr. sera auprès de vous à la fin de novembre ou dans les premiers jours de décembre. Je compte sur lui pour compléter ma narration et pour vous dire mieux encore, que là-bas, dans les vastes régions qui s'étend autour de St. Nicolas de los Arroyos, Dieu a jeté une délicieuse oasis, un petit paradis terrestre dont vos pauvres fils, bien aimé Père, tiennent les clés.

Un mot encore et je mets le point final. N'oubliez pas de recommander à Marie Auxiliatrice ces chers compatriotes de St. Nicolas, afin qu'ils persévèrent courageusement, en dépit des efforts désespérés du démon, acharné à leur perte.

Enfin ayez la bonté de nous renvoyer, quand vous en aurez joui un peu, notre bien aimé et indispensable Monseigneur. Nous voulons bien le prêter à nos confrères et aux amis de D. Bosco ; ils peuvent même se le disputer : tant mieux pour qui l'aura le plus. Mais.... malheur à nous si on ne nous le rendait point.

Il est à nous, d'ailleurs ; et, vous le savez, *res clamat ad dominum* : Donc.....

Veuillez, Père vénéré, bénir toujours tous vos chers fils d'Amérique, et en particulier

Votre très affectionné et très reconnaissant en N.-S. J.-C.

J. COSTAMAGNA
prêtre salésien, missionnaire.

LES SALÉSIENS À TRENTE.

Le 15 octobre dernier, une députation de nos principaux bienfaiteurs recevait, à la gare de Trente, les Salésiens destinés à l'Orphelinat de l'illustre cité. La *Voce Cattolica* annonçait en ces termes leur arrivée :

« Samedi prochain commencera pour notre Orphelinat une ère de vie nouvelle. Après de longs pourparlers et grâce à l'intervention si autorisée de Son Altesse le Prince-Evêque, le Conseil de la Congrégation de Charité a donné une heureuse solution au projet si chaudement appuyé par notre honorable Maire, en se décidant à confier à une *Société religieuse* la direction interne de l'Etablissement. Parmi toutes celles qui méritaient d'être choisies, il en est une que sa rapide extension en Italie, en France, en

Espagne et dans l'Amérique du Sud, comme le nom de son fondateur, *Dom Bosco*, désignaient tout spécialement aux suffrages : nous avons nommé les *Salésiens*, ainsi appelés en souvenir du Saint Evêque de Genève.

» Etant donné, en effet, que les enfants recueillis à l'Orphelinat doivent recevoir une instruction ou littéraire ou professionnelle, à qui pouvait-on penser si ce n'est aux fils de Dom Bosco, institués précisément pour ce genre de ministère ?

» La Maison-Mère de Turin, à elle seule, suffirait à prouver le succès de leurs efforts. Sans parler des nombreux enfants qui y reçoivent l'enseignement classique, on y trouve de vastes ateliers où se pressent : *tailleurs, cordonniers, forgerons, menuisiers, relieurs* ; puis une *chalcographie* et une *imprimerie*, outillées d'après les derniers perfectionnements. Les dix machines sont actionnées par plusieurs moteurs à gaz, qui mettent aussi en mouvement un pétrin mécanique ; un très beau four est installé dans le sous-sol. Tout cela à Turin. Et nous ne prétendons pas compléter une énumération qui nous mènerait trop loin.

» Les Salésiens s'occupent également des Œuvres de jeunesse et Patronages du dimanche ; ils en ont à Turin trois pour les garçons qui y accourent en foule. Nous avons par conséquent le droit d'espérer que les fils de Dom Bosco déploieront dans notre ville, en faveur de notre jeunesse, l'activité de zèle qui les a fait estimer, apprécier et désirer ailleurs. Mais nous avons surtout la confiance que leur installation à l'Orphelinat de Trente est le premier pas vers une fondation prochaine au vrai sens du mot, c'est-à-dire l'ouverture d'une *Maison* qui leur permette de se consacrer plus spécialement et d'une manière plus complète à leur but saintement humanitaire.

» Trois Salésiens ont pris possession de l'Orphelinat : Dom Pierre Furno, directeur ; les clercs : Simon Visintainer, sous-directeur, et Eugène Bau, préfet de discipline.

» Les premiers, dans l'empire, à recevoir les généreux fils de Dom Bosco, nous tenons à reconnaître le choix que Dieu a fait de notre ville, en souhaitant la bienvenue à la première phalange de Salésiens ; mais nous sommes également certains d'interpréter les sentiments de la population entière, en exprimant notre profonde reconnaissance à S. A. le Prince-Evêque, au premier Magistrat de la cité, au Conseil de la Congrégation de Charité, à tous ceux, en un mot, qui ont coopéré en quelque manière à donner une nouvelle impulsion à une institution locale aussi importante que l'Orphelinat. »

LES SALÉSIENS EN ANGLETERRE.

Depuis plusieurs années, de nombreux et fervents catholiques d'Angleterre insistaient auprès de notre Dom Bosco pour qu'il voulût bien y

envoyer des Salésiens établir une maison de refuge en faveur des orphelins et enfants abandonnés, si malheureux à Londres, où ils sont d'ailleurs dans de si lamentables proportions. Ces pauvres petits passent généralement le jour à vagabonder dans les quartiers les plus infects de la grande cité, ou dans la campagne; et le soir, ils sont réduits à demander un misérable asile pour la nuit, à ces fétides *Work-Houses*, encombrés de la lie la plus repoussante de l'immense capitale. Dom Bosco, sans cesse à la recherche de nouvelles infortunes à secourir, mais que celles de la classe pauvre touchent plus profondément encore, n'attendait que d'avoir le personnel nécessaire et l'occasion favorable pour céder aux pieuses instances des catholiques anglais. Cette occasion vient de se présenter dans des circonstances providentielles.

Une personne à qui des sentiments de haute piété et de zèle ardent indiquent l'emploi selon Dieu d'une grande fortune, avait fait construire, il y a quelque temps déjà, une église dédiée au Sacré-Cœur de Jésus dans le quartier de Battersea. Ce point de Londres est un de ceux où une population considérable réclame plus impérieusement des secours spirituels, que le zèle de l'excellent clergé catholique de la paroisse ne peut porter partout, obligé qu'il est de se multiplier outre mesure.

La bienfaitrice de Battersea offrit donc à Dom Bosco l'église en question et les écoles annexes, avec le terrain nécessaire aux nouvelles constructions projetées.

De graves et nombreuses difficultés s'opposaient d'abord à cette fondation, et le vénérable prêtre hésitait à prononcer le mot décisif; il promit enfin de s'en rapporter à ce que le Souverain Pontife voudrait bien indiquer comme son désir. La pieuse donatrice alla sans retard consulter le Saint-Père qui non seulement accorda la permission demandée, mais encore daigna manifester combien il serait heureux de voir les prêtres de Dom Bosco aller à Londres.

Non seulement les ordres du Vicaire de Jésus-Christ sont sacrés pour tous les catholiques, mais ses paroles même appellent l'obéissance prompte et filiale: pour Dom Bosco, un simple désir suffit; il accepta donc sur le champ la fondation et combla ainsi de joie la noble dame qui voyait enfin ses démarches couronnées de succès. Les Salésiens sont sur le point d'ouvrir leur première Maison en Angleterre, et un d'entre eux, Dom Dalmazzo, ex-curé de l'église du Sacré-Cœur de Jésus à Rome, s'est rendu à Londres pour prendre les dernières informations, et préparer les voies à ses confrères, qui viendront incessamment administrer la paroisse et diriger les écoles. La lettre suivante, que sur notre demande on nous a gracieusement communiquée, donne les dernières nouvelles:

Londres, ce 21 octobre 1887.

PÈRE BIEN AIMÉ EN J.-C.,

Ma mission est terminée. J'ai tout visité avec attention et à loisir; je me suis entretenu longuement avec Sa Grandeur Mgr. Butt, évêque de Southwark (1), et toutes les difficultés paraissent aplanies. Grâce en soient rendues au Cœur adorable de Jésus!

Un voyage qu'à dû faire Monseigneur pour la consécration d'une église m'a empêché de vous écrire plus tôt. Mais voici, vénéré Père, la relation précise et détaillée de toutes mes démarches. Monseigneur m'accueillit avec une charité et une bonté vraiment paternelles, m'assurant que tout s'arrangerait pour le mieux. Sa Grandeur voulut bien écrire elle-même au curé limitrophe, puis lui donner de vive voix les instructions nécessaires, afin que tout nous fut remis dès notre arrivée. Je vis ensuite ce digne curé qui me donna toutes les assurances désirables, en ajoutant que le poids de l'âge avait rendu le fardeau du ministère trop au-dessus de ses forces.

Monseigneur a daigné me charger de ses devoirs pour Dom Bosco, qu'il prie de mener les choses rondement, à cause du besoin urgent où se trouve cette pauvre population de Battersea.

Afin de régler une question capitale, je demandai à Monseigneur s'il désirait un Salésien Irlandais ou Anglais ou bien encore Italien: il me répondit qu'en principe ce point lui emportait peu, mais que la population de Battersea étant composée aux trois quarts d'Irlandais, Dom Bosco jugerait dans sa sagesse ce qui paraîtrait préférable.

Voilà pour les rapports avec Mgr. l'Evêque. Un mot maintenant sur l'église. L'édifice est en fer; mais à l'intérieur une boiserie dissimule complètement les larges plaques boulonnées qui constituent les murailles. Ce genre de construction qui pourrait vous paraître singulier et très commun ici: c'est celui de presque toutes les églises catholiques. La nôtre n'est que provisoire; mais il sera sage d'y faire, en attendant mieux, certaines réparations indispensables, remplacer les carreaux de vitre, par exemple, et changer quelques plaques de fer.

Les écoles, au contraire, sont en maçonnerie; c'est un grand et beau local où l'air et le jour ne sont pas ménagés.

Le terrain est un enclos de 2500 mètres de surface, ce qui à Londres n'est pas peu de chose.

Je me suis rendu compte qu'on pourrait très bien, quand le moment sera venu, faire une belle église et une maison, tout en gardant deux cours, l'une pour les internes, l'autre pour les externes. Les écoles, très fréquentées, sont mixtes; j'ai vu en classe et en récréation 250 enfants, garçons et filles.

Les parents sont, pour la plupart, bien pauvres; presque tous ouvriers, ils travaillent dans

(1) Second diocèse de Londres.

les usines à gaz. Il y a cependant quelques catholiques aisés, dont le concours sera précieux. Tout près de l'église se trouve une des 150 gares de Londres; quoique ce soit la plus importante, le bruit de son immense trafic ne nous dérange pas le moins du monde. *Dix-sept cents trains* la traversent toutes les 24 heures (1); il y a 24 voies, et c'est un spectacle merveilleux que de voir jusqu'à 10 trains se croiser et s'enchevêtrer dans le plus bel ordre et au même moment.

J'ai gardé pour la fin une circonstance qui vous procurera une grande joie: c'est que notre paroisse est située précisément à l'endroit où, du temps de Henri VIII, se trouvait le jardin du B. Thomas Morus; le grand chancelier habitait de l'autre côté de la Tamise, mais son jardin était sur la rive de Battersea, et pendant l'été, après avoir servi la sainte Messe, il passait le fleuve pour venir déjeuner et se délasser à la campagne. C'est donc un lieu sanctifié par la présence d'un martyr de la foi, qui, espérons-le, protégera notre Mission.

Bénissez-moi et croyez-moi dans le Cœur de Jésus

Votre fils très affectionné
FR. DALMAZZO, prêtre.

(Unità Cattolica)

Le 14 novembre sont partis de Turin à destination de Londres trois Salésiens: Dom MacKiernan, supérieur, Dom Macey et le coadjuteur Rossaro.

NÉCROLOGIE.

St. Maximin (Var), Novembre 1887.

Donner l'éducation chrétienne avec le concours de ceux qui en apprécient le bienfait parce qu'ils en connaissent la portée, tel est le secret de la régénération sociale poursuivie par les Œuvres Salésiennes. C'est aussi, résumé en deux mots, le rôle du vrai Coopérateur Salésien: donner ce que l'on a reçu; et le donner par tous les moyens que suggère une charité aimable, patiente et active, fécondée par la prière sous toutes ses formes. Dieu se plaît à bénir les efforts de ce zèle si merveilleusement approprié à notre époque: pourquoi seraient-elles perdues, ces grâces d'édification que nous ménagent avec amour les sollicitudes d'une admirable Providence?

C'est la question que se poserait une paroisse, je dirais presque une contrée de notre Provence, si le *Bulletin Salésien* ne portait pas au loin le souvenir pieux d'une âme d'élite que Dieu vient de prendre à la terre.

Mlle. **Mario-Madeleine Villecrose**, Coopératrice Salésienne, pendant une existence que

(1) En comptant, bien entendu, le trafic de l'ensemble des voies ferrées de Londres, c'est-à-dire des trois lignes: souterraine (métropolitain), terrestre et aérienne.

(Note de la Rédaction.)

ses saintes industries ont multipliée, a réalisé d'une manière singulièrement heureuse le programme du véritable Coopérateur salésien.

Les grâces premières qui assurent toutes les autres ne lui avaient pas manqué. Dans l'atmosphère surnaturelle d'une famille profondément chrétienne, les choses de Dieu s'étaient emparées de cette âme d'enfant toute entière. Les enseignements de la science divine la pénétraient d'une conviction d'autant plus solide qu'aurait d'elle, de saints exemples lui apportaient la confirmation d'une doctrine dont elle ne laissait perdre aucune miette.

Cette touche délicate et forte d'une éducation selon Dieu, avait réglé l'impulsion de toute une vie dont les premières années étaient déjà une promesse en même temps qu'un exemple béni.

Quand l'âge eût donné à sa vertu une autorité plus accusée, en raison même du soin qu'elle mettait à cacher ses œuvres, les suffrages unanimes de ses compagnes de la Congrégation de la Très-Sainte Vierge imposèrent à son humilité un bien lourd sacrifice: elle dut se mettre à leur tête et ne s'y résigna que pour plaire à Dieu dont la volonté lui était si clairement manifestée. Sa piété, éclairée et complète, lui faisait envisager sous leur vrai jour les devoirs multiples qu'elle avait à remplir. Le rôle maternel que lui imposa le veuvage d'un frère bien aimé, lui permit de répandre dans sa famille des trésors de dévouement.

Le redoutable devoir de la reconnaissance envers Dieu, imprimait à sa foi ce caractère de crainte salutaire qui est aussi bien le commencement que la perfection de la vraie sagesse; et le souci de recueillir jusqu'aux moindres parcelles de la grâce, tenait constamment en éveil sa vigilance, sans traverser la sérénité d'une vertu dont le champ d'action, comme les ardeurs généreuses, s'étendait à tout et à tous. Les détails de cette vie de sacrifice, de travail, et surtout de prière, réserveraient à l'édification commune bien des choses réconfortantes: que ce simple mot dont nous devons nous contenter soit pour les âmes une source de saintes inspirations. Mais surtout que les Coopérateurs salésiens puisent dans un souvenir et un exemple si précieux, un redoublement de zèle à procurer à nos pauvres enfants cette forte éducation religieuse, sans laquelle on n'assoit rien de durable dans des générations qui sont faites pour le ciel et pour Dieu.

EXPLORATION DE LA TERRE DE FEU.

Lettre de D. Fagnano, préfet apostolique.

(Suite).

La poésie du lieu n'avait pas seule guidé notre choix: la position était éminemment stratégique. Quand les soldats eurent reçu des effets en rapport avec les exigences d'un climat assez froid, on leur fit établir un parc pour les moutons; ils confectionnèrent les claies avec la

mata-negra, unique arbuste de taille convenable qu'on rencontre de la Baie St. Sébastien jusqu'au Nord du Cap Pegnas. La *mata-negra* fournit aussi un excellent combustible. Pendant ce temps je travaillais de mon côté à organiser mon petit autel portatif, afin de pouvoir célébrer la sainte Messe et attirer ainsi sur la Mission naissante les bénédictions d'en-Haut.

Un grand feu dans le lointain - Une reconnaissance - Les Indiens - Regrettable malentendu. — Dans la soirée, un grand feu nous révéla la présence des Indiens sur le rivage Nord.

Le matin du 25, le major Lista, accompagné de 15 hommes, voulut effectuer une reconnaissance. Le petit détachement arriva à l'improviste sur un groupe d'une trentaine d'Indiens dont 10 ou 12 hommes à poine. Ces pauvres gens, à la vue des soldats en armes, prirent la fuite avec terreur, abandonnant leurs misérables cabanes. Les signes d'amitié qu'on leur faisait leur semblant des menaces, ils tirèrent au hasard une flèche qui atteignit à la tempe le capitaine Marzano; quelques coups de feu retentirent alors: on espérait que ces détonations mettraient en fuite un ennemi toujours invisible. Le résultat fut obtenu. Mais parmi les 11 femmes et les deux petits enfants qu'on trouva derrière les redoutes improvisées ou les Indiens s'étaient blottis, deux ou trois avaient, on ne sait comment, reçu quelques atteintes. Le docteur Segers qui appliqua immédiatement l'appareil convenable à chacun des blessés, maugréait contre la précipitation des soldats; avec un peu plus de présence d'esprit, ce malentendu bien naturel, mais si regrettable aurait pu être évité. Pour mon compte, je déplorai encore plus, et à un point de vue autrement élevé, cet incident que ma présence eût certainement évité. Les pauvres Indiens ne manqueront pas de se méprendre sur les intentions des explorateurs; et le rôle du missionnaire deviendra particulièrement difficile. Je ne puis croire que la vue du prêtre, sans armes, puisse effrayer ces malheureux habitants de la Terre de Feu; et mon influence n'eût-elle pas ôté son caractère agressif à l'apparition d'une troupe armée? Ces réflexions détermineront, j'en ai l'assurance, l'excellent major Lista, à procéder d'une tout autre manière dans nos prochaines marches: il s'est rendu compte de l'inconvénient qu'il y aurait à faire prendre le change à ces peuplades, sur le but tout pacifique et civilisateur de l'expédition. Je bénis le bon Dieu de ces dispositions, qui me permettent de compter sur une bonne moisson d'âmes. Les qualités naturelles dont paraissent doués les Indiens nous seront d'un grand secours: il ont l'air très doux et bien simples. Ce qui est plus simple encore, c'est leur vêtement: une peau de guanaco (mouton sauvage) ajusté à la diable, voilà tout. Ils tirent l'arc avec une grande habileté: nous ne leur avons pas vu d'autres armes. Leur nourriture n'est pas très variée, mais saine et substantielle: petits oiseaux, guanaco, poissons laissés sur la plage par la marée et mollusques dont

les anfractuosités de la côte sont tout à fait remplies. Leur mets favori est le *tucutucu*, espèce de souris qu'ils guettent et attrapent habilement à l'orifice de son nid; j'allais oublier la chicorée sauvage: fenille et racine, tout y passe, même la terre qu'ils ne prennent pas toujours la peine de détacher complètement. Les cabanes sont absolument misérables: quelques palissades recouvertes de peaux de guanaco: le vent a beau jeu avec ces masures.

Arrivée d'un second navire - La Mission est privée du Sacrifice de la Messe - Aspect de ce pays. — Le matin du 27 apparut enfin le cutter Bahia Blanca qui jeta l'ancre à 3 milles en mer. Une chaloupe ne tarda pas à aborder: le commandant Basualdo et trois marins la montaient. Le major Lista confia au commandant cinq femmes indiennes avec deux enfants à la mamelle.

De mon côté, je dus embarquer tout ce que j'avais apporté. Vêtements et pacotille pour les sauvages, l'autel portatif, une valise: je ne puis rien conserver à l'exception de quelques livres, d'un suplis et d'une étole pour l'administration des Sacrements.

A ma grande tristesse, je m'aperçus alors qu'il me serait à peine possible de mener une vie différente de celle d'un chrétien ordinaire, abstraction faite de mon Bréviaire qui par bonheur me restait du moins. Comment s'occuper des pauvres Indiens? Quels fruits pouvait produire une mission prêchée par la terreur et privée de la rosée fécondante du sang de Jésus-Christ, de la sainte Messe? Qu'est-ce donc qui serait capable de reconforter l'âme du Missionnaire? Je me retirai sous ma tente, me recommandant à mon Dieu et répandant devant Lui mes larmes et ma douleur: peu à peu, une grâce de résignation vint me redonner un peu de courage.

(A suivre).

TABLE DES MATIERES

Janvier.

Avis	pag.	1
Lettre de D. Bosco à ses Coopérateurs et Coopératrices	»	ib.
L'Orphelinat St - Gabriel à Lille	»	9
L'accomplissement d'un vœu ou la consécration de l'Eglise du Sacré-Cœur de Jésus	»	10
Coopérateurs défunts pendant l'année 1886	»	ib.

Février.

Arrivée des Missionnaires Salésiens à Montevideo	»	13
La propagation des bons livres	»	ib.
Nos Missions. I: La Terre du Feu	»	14
II: Entrevue de Monseigneur Cagliero avec le fils de Sayuhueque	»	17
III: Départ de Missionnaires pour les Cordillères et la Terre de Feu	»	18
IV: Baptême d'Indiens	»	ib.

